

« J'ai rêvé de... »

« J'ai rêvé de... » est l'invitation lancée pour l'édition de *La Grande Lessive*© du 27 mars 2014.

Cette action qui a pour objectifs de promouvoir la pratique artistique et de développer le lien social, propose :

- un dispositif commun fait de fils tendus et de pinces à linge
- en vue d'y suspendre des réalisations plastiques de format A4 (peintures, graphismes, photographies, collages, images numériques, etc.),
- élaborées à partir d'une invitation à partager : « J'ai rêvé de... ».

Les personnes qui décident de faire exister cette action engagent ainsi une réflexion et des pratiques qui entrent en résonance avec celles menées par d'autres personnes, de tous âges, ailleurs dans le monde. **C'est cette démarche partagée qui fait de l'installation artistique éphémère *La Grande Lessive*©, une œuvre.**

Il est possible de s'emparer à la volée de cette invitation, il est également possible de réfléchir à partir de pistes de travail (en ligne sur le site à la rubrique « Que faire ensemble ? », ou légitime de chercher ce qui motive une telle proposition d'où l'idée de vous proposer le texte qui suit.

Concevoir un projet réalisable par tous n'est pas aisé. Il s'agit pour ceux qui animent cette action de se situer de manière spécifique, en prenant en compte, à la fois, ceux qui savent ou pensent savoir, et ceux qui apprennent et disent ne pas savoir alors qu'ils savent peut-être davantage que bien d'autres... Il faut ainsi agir en ayant en tête qu'avoir le désir d'organiser *La Grande Lessive*© ne signifie pas que l'on est spécialiste en la matière. Nous apprenons ensemble en faisant exister cette action. C'est ce que rappelle ce texte.

« J'ai rêvé de... »

1

Montré ou/et caché ?

« J'ai rêvé de... » invite à dévoiler en partie ce qui, au départ, était caché. **Le rêve n'est pas uniquement celui qui se vit les yeux fermés durant le sommeil. Il est également celui qui éveille le désir de faire au point d'animer quiconque même les yeux grands ouverts.**

Quel qu'il soit, le rêve est *a priori* difficile à révéler par crainte de l'interprétation qu'un autre pourrait en donner au risque de le briser, et de nous atteindre. Il arrive alors que nous nous interrogeons sur « ce que l'on va penser de nous » : le rêve ne révèle-t-il pas trop ce que nous sommes ou n'apparaît-il pas parfois démesuré en regard de la vie que nous menons et de ce que nous sommes aux yeux d'autres personnes ?

L'intérêt d'explorer le rêve est ainsi **d'évaluer ce qui sera montré – et comment –, et ce qui demeurera codé, crypté ou dissimulé.** Il y a ainsi un **problème à résoudre à l'aide de moyens non verbaux : avec des couleurs, des formes, des textures, sur un support limité au format A4, et à deux dimensions – alors que le rêve semble impalpable et sans limites.** Un véritable « travail » plastique s'amorce en conséquence.

2

Ce que nous avons en tête ?

« J'ai rêvé de... » évoque une vision commune, pourtant erronée, de la pratique artistique. **Il suffirait de « faire sortir », en somme d'exprimer, ce que nous avons en tête pour « faire de l'art ». Or il n'en est rien, de même qu'il ne suffit pas de réaliser un dessin ou une peinture, avec les moyens utilisés par l'artiste (même support et mêmes outils) pour créer une œuvre.**

La proposition « J'ai rêvé de... » présente un intérêt particulier dans le cadre d'une action qui rassemble enfants et adultes, artistes et non artistes. En effet, le tout petit n'a encore jamais fait « sortir de sa tête » à l'aide de moyens plastiques ce qui s'y trouve. **Plus encore, il y a peut-être à rompre avec l'idée que tout se trouve déjà en nous (que l'on soit enfant ou adulte) et « qu'il n'y a plus qu'à » mettre en forme. Une proposition a pour fonction de permettre une élaboration grâce à des allers-retours entre la pensée et l'action, et des échanges entre soi et soi (je prends de la distance avec ce que je fais, je regarde ce qui est réalisé pour prolonger l'élaboration), et soi et les autres. C'est d'ailleurs le principe même de la démarche artistique.** On ne sait donc pas avant de commencer ce que sera la réalisation. Au fur et à mesure, des idées se précisent et des choix se font. Plusieurs versions de « J'ai rêvé de... » seront peut-être élaborées avant de parvenir à définir celle qui sera exposée. De telles étapes, où se mêlent hésitation et obligation de trancher, enseignent également ce qu'est la pratique artistique.

« J'ai rêvé de... » invite ainsi à s'interroger. De quoi avons-nous rêvé, ou rêvons-nous encore ? Il s'agit de cerner ce qui va être exploré et *comment*. Nous tournons-nous vers un souvenir ou nous projetons-nous dans l'avenir ? Ces relations au temps, mais également aux rêves teintés de nostalgie ou bien semblables à des souhaits, demandent à être « travaillées ». Il sera nécessaire de **parler pour définir ce qu'il y a à faire, d'autant que, dans le domaine du rêve, il ne peut être question que chacun fasse la même chose. Et c'est là l'un des enjeux de La Grande Lessive© : faire exister à la fois ce qui est partagé – le rêve – et la singularité de chacun.** Il ne peut donc y avoir de séries de réalisations déclinant un même modèle à partir de l'œuvre d'un artiste ou du schéma dicté par un enseignant.

Ainsi, selon les âges, l'élaboration prendra un tour différent. D'ailleurs, le tout petit et le très jeune enfant savent-ils ce qu'est le rêve ? L'enfant s'agite quand il fait des cauchemars, manifeste bruyamment quand il n'a pas ce qu'il veut, mais sait-il pour autant ce qu'est le rêve ? Et si l'adulte possède une connaissance du rêve plus précise, dispose-t-il pour autant de l'occasion de dire ce que sont les siens, et cela suffirait-il à faire une œuvre ? **La formulation même de la proposition « J'ai rêvé de... » place de la sorte chacun en position de sujet. L'invitation à partager une part de nos rêves sollicite, quant à elle, l'échange et une forme d'apprentissage.**

3

Et toujours le regard !

Au départ, nous pouvions supposer qu'il était bien banal de proposer de dessiner ou de peindre en sollicitant le rêve. **C'était presque un « non sujet » : ne faisons-nous pas toujours cela ? Ce qui transforme la portée de cette invitation est le fait que chacun ne gardera pas pour lui-même ce qui sera réalisé, mais l'exposera au regard des autres.**

Suspendue à un fil par deux pinces à linge, **cette part de rêve ne sera pas, pour commencer, regardée de la même façon par son propre auteur.** Il la placera à distance, dans un contexte distinct de celui de son élaboration. Il la découvrira exposée avec d'autres réalisations issues d'un cheminement qui a débuté par « J'ai rêvé de... », qui, peu à peu ou brutalement, a emprunté d'autres voies. Tout ne ressemblera pas à ce qu'il aura réalisé – à moins que peut-être, à sa grande surprise, des traits communs surgiront. Alors se posera, non pas la question de la pertinence du rêve, mais la question de la **singularité des choix esthétiques et de la réalisation pratique.**

4

Au départ : un rêve

Les réflexions qui accompagnent cette nouvelle édition de *La Grande Lessive*© confirment **l'identité de cette action qui déploie une dimension à la fois artistique et pédagogique.** S'il existe deux éditions par an, tous les ans, c'est afin d'offrir la possibilité de recommencer en affinant le dispositif et les modalités de sa mise en œuvre. En somme, il est ainsi question **d'apprendre ensemble.**

Si les propositions deviennent précises, alors qu'au lancement de l'action il n'y en avait pas d'autre que celle de mettre en place un dispositif, c'est parce qu'il fallait tout d'abord permettre à tous de **comprendre, par la pratique, l'intérêt d'une telle installation éphémère, avant de préciser le projet pour lui donner, peu à peu, une véritable dimension artistique.** Il faut du temps pour apprendre à marcher ou à parler, il en faut encore davantage pour apprendre quelque chose de l'art car il s'agit de le faire avec des personnes de tous âges, dans le monde entier.

Grâce à vous, *La Grande Lessive*© existe désormais dans **des milliers de lieux situés dans 70 pays sur cinq continents. Plus de trois millions de personnes** y ont participé depuis sa création en 2006. Comment était-il possible d'imaginer qu'un fil, deux pinces à linge, et une feuille de papier de format A4 rencontreraient une telle résonance ? C'est le désir de découvrir la part de nous-mêmes que la pratique artistique révèle, et la curiosité pour ce que font les autres, qui sont sans doute, en grande partie, à l'origine de cette si large diffusion. **Au départ, toutefois, il y avait un rêve : « J'ai rêvé de... ».**

Joëlle Gonthier, créatrice de *La Grande Lessive*©

Novembre 2013

Pour participer : écrire à [lagrandelessive\(at\)gmail.com](mailto:lagrandelessive(at)gmail.com)

Pour plus d'informations : www.lagrandelessive.net

<https://www.facebook.com/lalessive>

Twitter : @LaGrandeLessive